Zeitschrift: Schweizerische pädagogische Zeitschrift
Band: 2 (1892)
Heft: 3

Artikel: Ecole supérieure de commerce de la ville de Genève
Autor: Goegg, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-788228

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ecole supérieure de commerce de la ville de Genève.

L'école de commerce que la ville de Genève a créée en 1888, va dans quelques jours terminer sa quatrième année d'existence; elle a montré qu'elle est viable et les services qu'elle a déjà rendus à une pleïade de jeunes gens, m'encouragent à répondre au désir de la rédaction de la „Schweizerische Paedagogische Zeitschrift", en donnant un aperçu de cette jeune institution.

Le commerce avec la complexité et la multiplicité des opérations auxquelles il donne lieu, est devenu une *science* qui a reçu une impulsion considérable dans les divers Etats de l'Europe, et qui ne doit plus rester étrangère à notre jeunesse suisse.

Pendant longtemps on a prétendu que le commerce ne s'enseignait pas, qu'il consistait uniquement en traditions et en connaissances pratiques, et que seule une maison d'affaires pouvait former un bon négociant. Ceux-là mêmes qui défendaient avec le plus d'autorité cette thèse, doivent reconnaître aujourd'hui leur erreur, car au commerce ancien, presque tout de détail, a succédé un commerce nouveau.

Le négociant stimulé par les évolutions successives qui se sont produites dans l'industrie et dans les moyens de transport, par la concurrence qui se dresse de toutes parts, s'est avisé du changement survenu dans l'état social; il a compris qu'il devait ouvrir les yeux à tout ce qui se passait de nouveau autour de lui, qu'il devait tenir compte des inventions qui sont chaque jour introduites dans le courant de l'activité publique des applications qu'elles reçoivent, et des conditions sans cesse modifiées des divers marchés. — En effet, d'immenses voies de communication se sont ouvertes, des continents presque inconnus autrefois ou sans importance commerciale, se sont peuplés et fournissent aujourd'hui matière à des échanges considérables.

Ce nouvel état de choses réclame des connaissances spéciales et ceux-là seulement qui auront le bonheur de les posséder, acquerront promptement et plus sûrement l'expérience des affaires — De nos jours, la statistique a révélé que la classe marchande représente environ les 18 % de la population de notre pays et que sa prospérité est étroitement liée à celle de l'industrie qui fait vivre les 28 % de nos concitoyens;

ces deux branches représentant donc les 46 % de la population, il est aisé de concevoir le mobile qui a dirigé les promoteurs d'un enseignement commercial. — Ils étaient certains de répondre à un besoin et de produire de féconds résultats.

C'est Mr. Alfred Didier, actuellement Conseiller d'Etat du Canton de Genève, mais qui, en 1888, occupait le siège de Conseiller Administratif, qui fut le promoteur d'une Ecole spéciale de commerce dans notre ville. Ayant reconnu le bien fondé d'une création de ce genre, il se rendit en France et en Belgique pour étudier sur place les principales Ecoles de Commerce de Lyon, Paris, Le Hâvre, Marseille, Anvers etc. et après avoir recueilli également des documents en Allemagne, il arriva à cette conclusion qu'il n'est aucune carrière qui puisse s'exploiter utilement sans une instruction préalable et que, dans le commerce aussi bien que dans toute autre branche, les gens instruits peuvent seuls parvenir. — Grâce à ses efforts, le 8 Mai de la même année, le projet de Mr. Didier fut adopté et le 17 Septembre suivant, l'école de commerce de Genève, débutait avec un effectif de 52 élèves. Chaque année ce nombre s'est augmenté, à tel point que plus de 300 élèves ont déjà profité des ressources nombreuses que le champ d'études met à leur disposition. — Notre école n'a pris modèle sur aucune école existante, elle s'est créé une vie spéciale, appropriée aux besoins de la jeunesse du pays et elle cherche d'année en année à apporter à son organisation les améliorations qui lui paraissent nécessaires à sa prospérité. Le Directeur, Mr. Fivat, et la commission de surveillance de l'école, composée surtout de commerçants et d'industriels de la place, tendent à donner à l'Ecole une impulsion continue dans la voie du progrès.

L'Ecole est divisée en trois années d'étude. — L'année préparatoire où les élèves reçoivent une instruction qui leur permettra de suivre avec fruit l'enseignement de la 1ère et de la 2e année, est une classe reconnue de toute nécessité parce qu'elle forme pour ainsi dire le point central vers lequel convergent différents autres établissements d'instruction publique, le collège inférieur, l'école professionnelle, les écoles particulières etc., c'est dans cette classe qu'on ramène au même degré des enseignements très disparates, et que les nombreux étrangers qui fréquentent notre école peuvent se familiariser avec notre langue, avant d'attaquer le programme de la 1ère et de la 2e année, qui sont définitivement consacrées aux études commerciales proprement dites.

Les deux classes supérieures sont donc destinées aux jeunes gens qui désirent obtenir un bagage sérieux pour la lutte commerciale de tous les jours. Pendant ces 2 années, l'élève parcourt successivement le cycle

complet des connaissances que tout futur chef de maison de commerce doit être à même de posséder; la comptabilité ou plutôt le bureau commercial en est l'axe, et cela se comprend. L'élève est initié aux opérations multiples qui constituent une maison de commerce de manière à lui rendre familiers les procédés de calculs afférents à ces opérations et relatifs à la banque, à la bourse, aux assurances, aux probabilités etc. La législation et l'économie politique font suite au droit civil, et mettent le jeune homme à même de se rendre compte des conditions économiques qui président aux échanges, de comparer les doctrines protectionistes à celle du libre échange, de comprendre les traités de commerce etc. — De nos jours, un jeune homme parlant plusieurs langues, possède un capital inaliénable qui lui ouvre toutes les portes, qui le rend capable de porter le champ de son activité et de son intelligence partout où il entrevoit un avenir probable; tandis que d'autres sont condamnés à vivre dans le pays qui les a vus naître, il n'est pas de frontières pour celui qui connaît les langues. Le monde entier s'ouvre devant lui; aussi ne faut-il pas s'étonner que les jeunes gens mettent largement à profit l'excellent enseignement pratique qui leur est donné par leurs professeurs de langues modernes, qui s'appliquent à faire étudier ces langues, comme une langue maternelle : d'abord peu de grammaire, peu de théorie, l'oreille de l'élève se forme, son vocabulaire s'enrichit et graduellement il devient apte à manier telle ou telle langue avec une aisance parfaite. Plus d'un de nos jeunes gens a été, grâce à cela, reçu employé rétribué, dans de grandes maisons de commerce d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie, dès sa sortie de l'Ecole.

Il serait oiseux de s'arrêter à chaque branche d'étude, à la géographie commerciale, à l'histoire du commerce, à la chimie etc., toutes sont en corrélation les unes avec les autres et forment entre elles un réseau au sein duquel l'élève vit pendant deux années.

Le Musée d'échantillons, créé comme complément du cours de Marchandises, permet au professeur de technologie de mettre en relief, les matières premières que possède la Suisse à côté du matériel similaire étranger. — Grâce à cette collection, œuvre de longue haleine, constituée soit par des dons, soit par des achats, il peut montrer à l'élève la matière brute et les diverses transformations qu'elle a subies jusqu'au moment où elle est manufacturée. Il faut aussi démontrer l'influence qu'exerce sur la production les défauts des matières premières employées et les imperfections que ces défauts entraînent dans les produits élaborés, défauts qui sont autant d'obstacles à la vente. Ce champ est inépuisable et le programme se modifie d'année en année, car chaque nouveau produit qui naît dans l'industrie refoule bien loin derrière lui ses aînés, et les rem-

place. A côté de la théorie, il y a les visites d'usines, plus attrayantes, plus animées. Sous la conduite du Directeur et de quelques professeurs les élèves visitent successivement les établissements industriels de notre canton: taillerie de diamants, fabrique de chaînes d'or, minoterie, savonnerie, fabrique de papier, de pâtes alimentaires, tréfilerie, etc. Pendant les vacances de Pâques, il est organisé des courses plus lointaines; c'est ainsi que les élèves ont pu apprécier l'hospitalité de la verrerie de Monthey dans le Valais, des salines de Bex, de la manufacture de tabacs d'Ormond, de la fabrique de farine lactée de Mr. Nestlé à Vevey, de la fabrique d'armes de Berne, et celle de chocolat Suchard à Serrières près Neuchâtel, etc. etc. Quelle source d'instruction pour cette jeunesse, quel horizon lui est ainsi dévoilé; elle voit l'activité fiévreuse qui règne dans ces différentes industries et cet exemple de travail, image vivante de la lutte pour l'existence, l'encourage et la guide.

Ces voyages et ces visites d'usines n'ont pas tardé à porter leurs fruits, et c'est surtout dans les conférences hebdomadaires, où chaque élève a, à son tour, à traiter ou à exposer devant ses collègues, pendant un espace de temps déterminé, une question commerciale, que nous avons pu constater combien cette méthode d'enseignement est féconde en résultats. — En effet, outre le développement de la partie technique proprement dite du sujet, qui constitue le fond même de la conférence, l'habitude prise de s'exprimer d'une manière claire et précise, et en public, est chose des plus utiles. Le commerçant ne doit-il pas en effet toutes les fois que ses intérêts sont en jeu, pouvoir les défendre au sein même des assemblées législatives, des sociétés, et ne les défendra-t-il pas avant d'autant plus d'éloquence et de persuasion, que dès l'école, il aura appris à donner à son parler, de la chaleur, de la vie et de la clarté.

Le calme indispensable que doit posséder le commerçant dans toute tractation, doit lui être inculqué sur les bancs de l'école; il faut apprendre à l'élève à diriger les opérations commerciales avec méthode, réflexion, et sang-froid, et lorsqu'il aura une connaissance approfondie de tout ce mécanisme délicat et compliqué qu'il doit mettre en œuvre pour atteindre son but, il pourra voler de ses propres ailes, il sera suffisamment armé pour la lutte, il possèdera toutes les chances de succès et s'il s'enrichit, son bien-être profitera au pays tout entier.

Le Conseil Fédéral a compris le sérieux avantage que notre Patrie peut retirer des écoles de commerce et des subsides ont été accordés par lui aux écoles déjà existantes. Si Genève a pu profiter des largesses de la Confédération, elle sera toujours heureuse de voir une institution semblable bénéficier des mêmes avantages, aussi bien dans la Suisse ro-

mande que dans la Suisse orientale; — nous sommes tous solidaires, et si notre prospérité nationale dépend en partie d'une heureuse direction donnée aux études commerciales, félicitons-nous de chaque initiative prise dans ce domaine.

Genève, Juin 1892. *G. Gœgg.*

Literarisches.

Mittelhochdeutsches Lesebuch mit Grammatik und Wörterbuch. Von Dr. *Albert Bachmann*, Lehrer an der Kantonsschule und Dozenten an der Universität zu Zürich. Zürich, Höhr, 1892. Fr. 4. 50.

Mit Recht wird in den höhern Schulen Deutschlands und der Schweiz dem Studium des Mittelhochdeutschen ein Platz eingeräumt. Wo man vorübergehend dessen Wert verkannte und mit Rücksicht auf die an den Gymnasien dem Deutschen zugewiesene kurze Zeit das Mittelhochdeutsche vom Lehrplan strich, da hat man in Bälde den Irrtum eingesehen und dasselbe wieder in den Lehrplan aufgenommen, wie in Oesterreich, oder ihm doch, wenn auch einstweilen durch eine halbe Massregel, die Tore wieder geöffnet, wie in Preussen. Das vorliegende Buch bietet alles, was zur Einführung in die mittelalterliche Literatur nötig ist. Das *Lesebuch* gliedert sich in Epik, Lyrik, Didaktik und Prosa. Aus den beiden grossen Volksepen, Nibelungen und Gudrun, ist eine ausreichende Auswahl, die schönsten Partieen enthaltend, aufgenommen. Die höfische Epik tritt mit gutem Grund etwas zurück, um kleineren Erzählungen mehr realistischen Charakters Raum zu bieten. Stücke wie Otte mit dem Barte, Theophilus und der Teufel, Amîs und der Bischof, Kobold und Eisbär u. a., welche dem mittelalterlichen Volksgeiste ohne Zweifel besser entsprachen, als die weitausgesponnenen Abenteuer der höfischen Kunstepen, werden auch dem Interesse unserer Schüler besser entgegen kommen, als diese. Unter den lyrischen Dichtern nimmt billigerweise Walther von der Vogelweide etwa die Hälfte des Raumes ein. Daneben sind die wichtigsten seiner Vorläufer und Nachfolger, unter diesen auch der Zürcher Hadlaub, vertreten. Ebenso ist in der Didaktik der Schweiz eine Stelle eingeräumt, indem fünf von Boners Fabeln aufgenommen sind. — Die Prosastücke werden auch dem Lehrer der Geschichte willkommen sein. Von diesen heben wir nur die zwei Bruchstücke aus dem ältesten deutschen Jahrbuch von Zürich hervor, von denen das eine die Gründung der Habsburg, das andere das Zusammentreffen Graf Rudolfs mit dem Priester, der einem Sterbenden das Sakrament bringt, erzählt. — Erklärende Anmerkungen und ein *Wörterbuch* erleichtern die Präparation. — Die *Grammatik*, die auf 22 Seiten alles Wesentliche enthält, zeichnet sich vor andern Arbeiten, ja vor grössern Werken dadurch aus, dass sie durch Zusammenstellung der wichtigsten Unterschiede zwischen Mittel- und Neuhochdeutsch und durch knappe, klare Erläuterung der sprachlichen Veränderungen zugleich als Grundlage für geschichtliche Betrachtung der niederhochdeutschen Schriftsprache dienen kann.

Wir sind überzeugt, dass dieses Lesebuch, das auf einer geläuterten Wertschätzung der deutschen Poesie des Mittelalters und auf gründlicher Sprachkenntnis beruht, sich rasch in unsern höhern Schulen einbürgern wird. *H. U.*